

gement de couleur n'étant survenus au siège ou la douleur est d'abord apparue ; et malgré le traitement local il semble encore surprenant que l'abcès n'ait pas été enrayé dans sa marche. Si d'un autre côté, l'on examine la constitution du patient, la maladie dont il été affecté il y a quelques années, (c'est-à-dire l'*Panthrax*.) on est porté à croire à une disposition particulière chez ce sujet aux maladies zymotiques, ou autres, dont la cause semble résider dans une grande viciation du sang et contre lesquelles nous luttons le plus souvent sans succès. Quelqu'ait été le résultat obtenu dans ce cas-ci, j'ai cru qu'il ne serait pas inutile de le rapporter à cause du caractère particulier qu'il a revêtu.

## MALADIES OVARIENNES

traitées par le Chlorate de Potasse,

Par W. CRAIG L. F. P. S. G. Ayr.

Les maladies et l'hypertrophie des ovaires ont de longtemps résisté à toute espèce de traitement, et plusieurs remèdes ont été employés dans le but de produire l'absorption de la tumeur quoique sans résultat. Depuis quelque temps l'extirpation a été la méthode favorite de traitement mais avec une perte de vie d'à-peu-près un cas sur deux. Il est donc désirable, qu'un mode de traitement soit découvert, qui puisse prévenir un si grand nombre de mortalités et ceci généralement lorsque la malade est rendue à cette époque de la vie qui lui offre peut-être le plus d'espérance. Dans les cas suivants la guérison a été produite par l'administration du chlorate de potasse. Quant à la nature des tumeurs j'ai cru qu'elles ne pouvaient être autres qu'ovariennes. M. Erichsen dans son ouvrage sur la science et l'art de la chirurgie dit " que les moyens médicaux n'ont aucune influence quant à la guérison et bien peu quant à retarder les progrès d'une tumeur ovarienne. Le Dr. Charles Clay de l'hôpital Ste. Marie, Manchester, rapporte ce qui suit dans le *London Medical Review*. " Je crois consciencieusement que ni le traitement médical, les applications externes ou internes, la pression, le galvanisme sont d'aucune uti-

lité. Ils ne guérissent ni calment la maladie. Toutes telles tentatives donc, sont trompeuses et ne peuvent que mettre des obstacles avec avantages qu'offre l'extirpation de la tumeur ; augmentant les difficultés de l'opération, si elles ne l'empêchent." Le traitement dans les cas suivants est une exception au rapport ci haut mentionné, vu qu'ils ont été traités et guéris par un remède très simple c'est-à-dire le Chlorate de Potasse. Il peut se faire qu'une seule des différentes formes de cette maladie soit de nature à être guérie par ce remède ; mais, durant la vie du malade, excepté après l'opération il n'est pas toujours possible de connaître la nature exacte de la maladie ; et quelque soit son caractère il n'y a aucun danger pour le malade d'essayer le remède, vu qu'il exerce une action favorable sur les fonctions du corps, sans tenir compte de son action sur la tumeur. Le chlorate de potasse comme chacun sait, est un remède qui peut être employé avec la plus grande liberté. Je ne prétends pas offrir aucune opinion quant à son *modus operandi* dans cette maladie. Le fait que ce sel a en combinaison une très grande quantité d'oxygène qui est très faiblement retenu par la potasse, et laissé libre dans le système, peut le faire agir d'une manière avantageuse sur la constitution, donnant assez de ton aux fonctions animales pour leur permettre de se débarrasser de ces excroissances morbides.

1<sup>o</sup> Cas—Delle S... de Ayr, est d'une grandeur moyenne, d'une constitution appa-  
rante saine. La tumeur est située sur le côté gauche dépassant la région iliaque. Elle a à peu près la grosseur de la tête d'un enfant d'un mois. La tumeur est sensible à la pression, puis pendant la défécation et la miction, les menstrues sont régulières. La tumeur est libre dans ses attaches et roule d'un côté à l'autre lorsque la malade se tourne dans son lit. Il y a cinq ans que la tumeur a commencé à se développer et c'est un an après qu'elle a consulté des médecins. Elle a pris beaucoup de remèdes tous sans résultat. Elle était sous le traitement d'un médecin depuis un an lorsqu'elle est venue me consulter, lequel après avoir essayé différents